

## **Un numéro spécial du magazine Axelle** **sur le racisme en Belgique : une préoccupation relayée** **par les centres régionaux d'intégration**

Le racisme en Belgique, vu sous l'angle féminin et féministe, c'est ce que propose le nouveau numéro du magazine Axelle de Vie Féminine. Aujourd'hui, pour l'équipe de l'organisation, l'heure est à la diffusion et à la sensibilisation autour de cette vaste thématique. Une tâche d'information et de débat à laquelle plusieurs centres régionaux d'intégration se sont associés, comme, récemment, le CIMB (Centre Interculturel de Mons et du Borinage) qui a pris part à une matinée de conférence abordant le thème, rarement mis en avant, des conséquences du racisme sur les enfants.

L'approche générale qui sous-tend les actions de Vie Féminine se veut résolument féministe, ce terme devant se comprendre comme une volonté de participer à une société plus égalitaire. L'objectif du magazine Axelle, qui participe à la visibilité de l'organisation et de ses actions, n'est pas l'analyse proprement dite. Sa volonté est de s'adresser à un public large pour « nourrir les lectrices dans leur citoyenneté active », une démarche d'éducation permanente qui s'écoule à 7000 exemplaires.

La thématique du racisme en Belgique développée dans le dernier numéro, outre le fait de mettre le doigt sur un sujet brûlant du moment, met en lumière un double enjeu : présenter des témoignages et des récits concrets, et exposer un discours porteur et collectif. L'idée est donc à la fois de situer le propos dans une dimension historique, en l'inscrivant dans une période longue (incluant des périodes comme la colonisation, le nazisme, etc.) pour déconstruire le racisme et d'y adjoindre une dimension culturelle, en évoquant des questions comme la manière de s'habiller, etc. Un ensemble de préoccupations qui rejoignent pleinement celles des centres régionaux d'intégration.

### **Des témoignages comme point de départ**

L'un des sujets phares de la dernière cuvée d'Axelle est une thématique très rarement abordée : il s'agit de l'impact du racisme sur les enfants. Pour la traiter,

l'auteure de l'article a opéré une récolte de témoignages dans des cercles proches, avec une question simple : « *Raconte-moi la première fois où tu t'es senti(e) noir(e), musulman(e), etc. ?* » et la réaction qu'elle a recueillie, de manière quasi unanime, est « *Merci de me poser cette question, je n'ai jamais l'occasion d'en parler.* »

Les constats qui découlent des confessions reçues sont particulièrement durs. « *Le principal*, détaille Noémie Emmanuel, chargée d'études à Vie Féminine, *c'est que le racisme détermine le vécu de l'enfant dès son plus jeune âge. Un enfant blanc, c'est d'abord un enfant. Un enfant noir, c'est d'abord un noir. Dans ce dernier cas, la caractéristique qui émerge est le stigmate racial. Le deuxième constat est l'éternel questionnement « Non, mais, en fait, tu viens d'où ? » remis en permanence sur la table, comme s'il y avait une priorité des origines, une identité des origines, un positionnement qui induit de ne jamais se sentir chez soi nulle part. Avec une question sous-jacente : comment se construit-on dans ce contexte ? Enfin, le troisième constat est l'impact de tout ça sur la vie des enfants. Les stéréotypes sont contraires au développement de la personne. On ne peut être que l'image qu'on nous renvoie.* »

Selon l'auteure, il y a un impact réel du racisme sur la santé physique et mentale des individus. Avec des questions aiguës comme « Comment se construire quand on est sans cesse humilié, quand nos parents sont sans cesse humiliés ? » ou « Comment grandir dans un contexte familial de victimes d'un génocide ? » Tout cela atteste qu'il y a d'importantes imbrications entre les rapports de race, de genre et de classe.

### **L'intériorisation des stéréotypes**

Pour étayer le numéro spécial d'Axelle sur le plan théorique, les équipes du CIMB et de Vie Féminine avaient choisi de l'accompagner d'un exposé de Mireille Tsheusi-Robert, de l'asbl Bamko qui est le « comité féminin et afrodescendant pour l'interculturalité, contre le racisme ». Dans son exposé intitulé « *Les conséquences du racisme chez les enfants – Prévenir et protéger de l'anxiété identitaire* », cette dernière a tenu à poser des constats et à les faire suivre de pistes éducatives.

Mireille Tsheusi-Robert a d'abord contextualisé le racisme, en en dressant un portrait circonstancié. Elle a rappelé que le racisme est une agression, est un mépris plus qu'une phobie, a besoin de médiateurs, peut être diffus ou précis, a des aspects légalement condamnables, va avoir des conséquences sur le long terme lorsqu'il est subi dans l'enfance et est compris par l'individu dès l'âge de trois ans. Pour elle, l'internalisation des stéréotypes commence vers l'âge de 9-10 ans. Les stéréotypes donnent aux enfants une image globale fautive (de l'Afrique, par exemple), en mettant le focus sur certaines caractéristiques des personnes. Pour contrer cette intériorisation des stéréotypes, elle conseille de parler souvent aux enfants des différences entre les gens.

Selon l'animatrice de Bamko, cette intériorisation des stéréotypes peut avoir des graves conséquences pouvant aller jusqu'à l'automutilation. Il y a une mainmise de la perception du groupe auquel ces personnes pensent appartenir, avec une tendance à fuir les caractéristiques (couleur de peau, cheveux, etc.) et la culture dénigrées. Cela se concrétise par une élimination physique de ces caractéristiques (éclaircissement de la peau, cheveux défrisés, etc.) et un rejet des comportements assimilés à ceux du groupe d'appartenance (« on se coupe du groupe »). Cela débouche régulièrement sur des violences entre-soi (bandes urbaines) et des changements de fréquentations pouvant aller jusqu'à une démarche d'auto-marginalisation pour ne pas vivre le rejet.

### **Le rôle de l'éducation**

Les symptômes et conséquences psychosomatiques de ces glissements sont un épuisement du système immunitaire, avec des maladies de peau, des maladies des voies aériennes, mais aussi une anxiété latente (stress, mésestime, dépression, etc.). Face à ces risques, Mireille Tsheusi-Robert situe le rôle de l'éducation comme primordial. Celle-ci doit d'abord jouer un rôle de protection. Il s'agit de prodiguer des paroles préventives rassurantes, de procéder à un renforcement identitaire en transmettant des éléments culturels et identitaires, de singulariser l'individu plutôt que l'essentialiser (l'assimiler à un tout, comme une communauté) et de réaliser un travail cognitif sur le système et les stéréotypes explicites (l'enfant doit savoir les stéréotypes attachés aux groupes, le sien comme les autres).

Le deuxième rôle de l'éducation est d'enclencher le processus de résilience. Concrètement, cela équivaut à répondre à la question de savoir comment l'enfant va continuer sa vie sans se défriser les cheveux. Le conseil de l'animatrice de Bamko est d'expliquer à l'enfant qu'il doit d'abord se protéger, puis de le faire réfléchir à ce qui a été dit par son interlocuteur, à comment répondre, à comment rester ami avec lui, etc. Une démarche simple, mais, de toute évidence, de longue haleine...

**Dominique Watrin**

Plus d'informations : [www.axellemag.be](http://www.axellemag.be)